

dat zowel in het Balties als in het Slavies de Indogermaanse *w* aan 't begin van een woord vóór *r* en *l* verdwenen is. Of deze klankwet op de periode der Baltoslaviese eenheid teruggaat, is niet met zekerheid uit te maken, te minder daar de wegval van „anlautende” *w* vóór *r* en *l* een zeer gewoon verschijnsel is, dat in allerlei talen onafhankelijk van elkaar voorkomt.

Aan het tot nog toe bekende materiaal meen ik nog een voorbeeld met balt. *r*- uit *wr*- te kunnen toevoegen en wel het Oudpruisiese verbum *rānctwei* (*Enchiridion*), *ranctwey* (*Katech.* I), *ranktwey* (*Katech.* II) 'stelen'. Een etymologische spelling zou *g* inplaats van *k*, *c*, *ck* vereisen, blijkens het partic. perf. act. *ranguns* 'gestolen hebbend'. De enige mij bekende etymologie is die van Bezzenberger, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1874, 1247, en ook Trautmann vermeldt in het glossarium van *Die altpreussischen Sprachdenkmäler* alleen deze éne hypothese. Bezzenberger combineert met *rānctwei* enz. oudnoors *rán* 'Raub, Beraubung', *rána* 'berauben, rauben', oudhoogduits *bi-rahamen* 'erbeuten'. Hij is door deze etymologie genoodzaakt, inplaats van *ranguns* **rankuns* te lezen; — dat maakt zijn verklaring weinig plausibel. De *n* van 't Pruisiese woord zou op zichzelf geen bezwaar opleveren: immers wortels met en zonder nasaal komen ook overigens wel naast elkaar voor. Dat neemt echter niet weg, dat een etymologie, die ook buiten het Balties woorden met een nasaal weet aan te wijzen, de voorkeur verdient, — altans wanneer ze semanties aannemelijk is. En zulk een etymologie is wel degelijk mogelijk, en dat nog wel zonder dat we *ranguns* met Bezzenberger in **rankuns* corrigeren

Ik leid *rānctwei*, *ranguns* af van de Indogermaanse wortel *wreng-*, *wrong-* 'draaien', die Lidén, t. a. p. 13 v., behandelt. Van het daar meegedeelde materiaal vermeld ik enige vormen: lit. *rengti-s* 'sich schwerfällig bücken, biegen, krümmen', *rangyti* 'steife Dinge krümmen, in Ringe legen', med. 'sich krümmen, sich winden, wie ein Wurm', ags. *wrencan* 'to twist, turn; play tricks', ohd. mhd. *renken* 'drehend hin- und herziehen'. De Litause woorden met *g* zouden eventueel ook idg. *gh* kunnen hebben en direkt met *wringen* (zie Franck-Van Wijk, s.v.) en eerst hogerop met ags. *wrencan* enz. (zie t. a. p., s. v. III *rank*) verwant zijn. Voor opr. *rānctwei*, *ranguns* kan hetzelfde gelden; de grondbetekenis van *wrengh-*, *wrongh-* was dezelfde als die van *wreng-*, *wrong-*.

Voor de betekenis-ontwikkeling van opr. *rānctwei* 'stelen' herinner ik aan fr. *détourner* en du. *entwenden*, verder aan lit. *vagiū*, *vogti* 'stelen', dat van een Indogermaanse basis *wag-* 'buigen' komt; zie o.a. Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*², 803, s.v. *vagor*.

Leiden.

N. VAN WIJK.

BOEKBESPREKING.

L. CLÉDAT, *Manuel de phonétique et de morphologie*, Paris, Hachette, 1917.

Ce manuel se distingue d'autres livres du même genre par le développement remarquable donné aux consonnes. En effet, sur 263 pages que compte le livre — sans les notes complémentaires et l'index — 107 sont

consacrées à cette seule partie de la phonétique, qui dans le manuel de Schwan-Behrens ne comprend même pas un quart de tout le livre.

On voit donc que M. Clédât a traité cette rubrique avec une préférence particulière; de petites notes, de courtes phrases intercalées, dans lesquelles l'auteur montre combien l'orthographe moderne est absurde, nous éclairent sur les préoccupations, légitimes d'ailleurs, du savant français, fervent partisan de l'orthographe simplifiée. Il est à souhaiter que les étudiants français lisent et méditent ces pages lumineuses: ils désapprendront cette superstition de la lettre moulée qui caractérise les Français, très conservateurs en cette matière.

Le malheur est que l'exposé des autres faits phonétiques et morphologiques en ait souffert un peu: M. Clédât déclare lui-même dans sa préface qu'il a réduit au minimum le nombre des exemples. Ce qui est plus grave c'est que d'autres éléments plus indispensables encore manquent également. En effet, ce qui importe aux étudiants, n'est pas en premier lieu d'apprendre les résultats de la philologie moderne, résultats souvent douteux d'ailleurs, c'est surtout la méthode à suivre pour arriver à ces résultats. Il ne suffit donc pas de dire que *en* devient *än* dès la fin du XI^e siècle (p. 97), il faut ajouter qu'on rencontre dans le *Roland* — qui, soit dit en passant, est du XII^e siècle — des laisses où *en* et *an* sont confondus.

La même critique s'adresse à nombre d'autres paragraphes; à chaque instant on se demande: Pourquoi? Comment? Quels sont vos arguments? On regrette aussi que l'auteur se soit abstenu presque systématiquement de citer des textes, fait qui rend plus abstraite encore l'étude de la phonétique et de la morphologie. Aussi est-on un peu étonné de voir cités à la page 234 quatre vers de Musset.

Nous voudrions ajouter à ces observations générales quelques remarques de détail pour prouver l'intérêt que nous avons pris à parcourir le livre: P. 1. Les études de M. Hubert Pernot ont révélé le rôle de l'accent musical en grec moderne. — P. 5. *mandue*, l. **mandue*. — P. 13. L'astérisque devant *doloroso* est à biffer. — P. 14. La graphie *diew* ne rend pas bien la prononciation de *diēn*, dont le dernier élément était jadis une voyelle. — P. 17. Ce qui est dit du changement de *ū* latin en *ü* est tout à fait insuffisant. — P. 20. M. Clédât explique la disparition des formes féminines *las*, *mas* (qu'il faut marquer d'une arérisque) devant les formes masculines *les*, *mes* par l'analogie de *cez* > *ces*. Mais cette dernière forme employée pour le féminin demande elle-même une explication. — P. 21. Des mots comme *öculum* > *œil*, *vëculum* (?) > *vieil* se trouvent placés dans la même rubrique que *tëpidum* > *tiède*; la voyelle pénultième des premiers est pourtant tombée *après* la diphtongaison de *ē* et de *ō* libres accentués, tandis que cette chute est postérieure à la diphtongaison de *ē* dans *tepidum*; il faut donc chercher une autre explication pour la diphtongaison de *vieil* et de *œil* et la rapprocher de *sëx* > *sis* et *öcto* > *huit*, §§ 30 et 33. — P. 30. Le passage de *oi* à *wē* n'est pas expliqué. — P. 31. Il est bien douteux que *wē* ait toujours précédé *ē* dans des mots comme *Français*, *était*, etc. — P. 33. L'étymologie de *avuec* n'est pas *apud hoc*, mais *ab hoc*, cf. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, s.v. — Ibidem. **volit*, l. **volet*. — P. 35. L'influence des palatales sur les voyelles libres me paraît mal expliquée; ainsi on ne saurait admettre

une étape **cieire*, parce que les dialectes ne donnent ni *ciere* ni *ceire*. — P. 27. M. Clédât suppose que le *u* de la diphtongue *uo* dans *côperit* > *cuovre* > *cuevre* et *côgitat* > *cuoide* > *cuide* a été dégagé par la consonne palatale. Cette explication se heurte à des difficultés sérieuses; si on peut l'admettre pour les cas où la voyelle est précédée d'un *c*, qui est vélaire, le *y* dans *jüvenem* > *juevne* ne saurait pourtant pas dégager un *u*, et comment *ōvum* > *uef* s'expliquerait-il? — P. 38. Dès la fin du XI^e siècle, l. dès le début du XII^e siècle; de même p. 57. — P. 40. On ne voit pas bien comment *esme* sous l'influence de *isme* peut donner *iesme*. — P. 43. L'auteur ne fournit pas de preuve en faveur de son assertion que *ui* donne *u* devant une consonne; dans *fui* > *fus* nous avons affaire à un cas d'analogie, comme il le dit lui-même. — L'hypothèse **factiatis* pour *faciatis* me semble inutile. — Il aurait mieux valu placer l'histoire de *hermine* dans une remarque. — P. 49, Rem. 2. *Veracum* > *verai*; le changement de *c* en *y* s'explique par la nature de la voyelle finale. — P. 51. Le *f* final de *Juif* est dû à l'influence du féminin. — P. 54. *oür*, l. *aur*. — P. 61. *Bóna* ne donne pas *beune*. Pourquoi pas? — P. 64. *l* change en *u*. Comment? — P. 77. Le *c* de *cure* n'a pas conservé sa valeur primitive. — P. 83. Latin *unicorn*, l. *unicornis*. — P. 91 „*v* reste *v*.” Ici le phonéticien qu'est M. Clédât, s'est laissé tromper lui-même par la graphie. — P. 102. Le *s* tombe „dès avant la conquête de l'Angleterre par les Normands”. C'est juste, mais comment le sait-on? — P. 116. *z* se réduit à *s*. Quand? — P. 118. On peut admettre pour *fait*, dit l'analogie de *faire*, *faites*; *dire*, *dites*; dans ces formes l'absence de *s* est régulière; la note de la page 119 n'est donc pas juste — P. 119. Pour expliquer la différence de traitement entre *debita* > *dette*, *cubitum* > *coude* et *subitanum* > *soudain* il faut de toute nécessité parler de la nature des voyelles atones. — P. 125. Les étymologies **extranico*, **linico*, **lanico*, **cerico* me paraissent inutiles. — P. 129. La forme *grande* au lieu de *grante* s'explique plus simplement par une forme **granda*. — P. 130. Pour **cape*, l. **capum*; cf. Bernitt, *Lat. caput* und **capum*, p. 101. — P. 182. Les nominatifs *huen* et *cuens* ne sont pas mentionnés. — P. 183. La déclinaison hybride est traitée trop brièvement. — P. 193. L'*Appendix Probi*, nos. 220 et 221, prouve pourtant que *nobis* et *vobis* ont été remplacés de bonne heure par *nos* et *vos*. — P. 194. Je ne comprends pas bien comment l'auteur voit l'évolution de *tuum* > *tuen*; dans le texte il explique *tuen* par analogue avec *mien*, dans une note comme dû à la diphtongaison du premier *o* de *tuom* > *toom*, qui se serait ouvert! — P. 200. Le plus-que-parfait du subjonctif *cantasseſem* a pris la fonction de l'imparfait *cantarem* longtemps avant qu'il ait été remplacé dans son sens primitif par la forme analytique *habuissem cantatum* > *j'eusse chanté*. — P. 216 et 234. Il nous semble qu'il *c* de *préco* et de *neco* donne régulièrement un *y*, tout comme *veracum* > *verai*, *Clippiacum* > *Clicchy*. — P. 241. Le maintien de la voyelle finale ne s'explique pas dans *amaimus* > *amames*; l'explication la plus simple qu'on ait donnée jusqu'ici de ce phénomène est celle de Suchier, qui admet comme étymon la forme classique *amávimus*, où la voyelle finale se maintient, parce que le mot est proparoxytonique; cf. Groeber, *Grundriss der rom. Philologie*, I², p. 778. — P. 247. L'explication de *mesis* < *misisti* par une double analogie est recherchée et

d'ailleurs complètement inutile; le *e* de la voyelle initiale est du à une dissimilation comme dans *vicinum* et *divinum* ¹⁾.

Leiden.

K. SNEYDERS DE VOGEL.

¹⁾ Pour d'autres détails nous renvoyons au compte-rendu de M. Salverda de Grave dans *Museum*, déc. 1917, col. 65 et 66.

INHOUD VAN TIJDSCHRIFTEN.

Museum, XXV, no. 10. o.a. F. Holthausen, Etymologisches Wörterbuch der englischen Sprache. — E. Falke, Die romantischen Elemente in Prosper Mérimées Roman und Novellen. — E. Heidreich, Beiträge zur Geschichte und Methode der Kunstgeschichte.

Id., no. 11 en 12. o.a. W. P. Mustard, The eclogues of Faustus Andrelinus and Ioannes Arnolletus. — G. Weil, Grammatik der Osmanisch-türkischen Spr. — Van Dale's Handwoordenboek der Nederl. Taal. — J. Munk, Een Vlaamsche Leringe van Orinen. — J. M. Kuyser, Het vocalisme van Valdemar's *Sællandske Lov*. — G. Weigand, Uebungsbuch zur bulgarischen Schreibschrift. — W. Flemming, Die Begründung der modernen Aesthetik und Kunstwissenschaft durch Leon Batista Alberti.

Mod. Lang. Notes, XXXIII, no. 6. H. Collitz, Early Germanic vocalism. — W. P. Mustard, Notes on Lyly's *Euphues*. — W. J. Keller, Goethe's *Faust*, Part I, as a source of Part II. — G. G. King, Fiona Mac Leod. — Reviews [P. van Tieghem, *Ossian en France*; idem, *L'Année littéraire comme intermédiaire en France des litt. étrangères*; R. T. Holbrook, *Living French*; J. Scott Clark, A study of Engl. and Amer. writers, III.] — Correspondence [A. S. Cook, Misc. Notes; J. T. Hatfield, A Schiller-letter from Chicago]. — Brief Mention [A. Crapsey, A study in Engl. metrics; W. A. Nitze and E. H. Wilkins, A handbook of fr. phonetics].

Public. of the Mod. Lang. Assoc. of America, XXVIII, no. 2. Ch. d'Evelyn, The M.-E. metrical version of the *Revelations of Methodius*. — A. Carnoy, L'imagination flamande dans l'école symbolique fr. — E. C. Baldwin, Wordsworth and Hermes Trismegistus. — Dr. Klein, „According to the decorum of these daies." — J. N. Beam, Hermann Kirchner's *Coriolanus*. — J. L. Lowes, Chaucer and the *Ovide moralisé*.

Modern Philology, XV, 12 [Gen. Lect. III] J. L. Lowes, The *Franklin's Tale*, the *Teseide*, and the *Filocolo*. — A. C. Baugh, The Mak story. — Reviews and notices.

ERRATUM BIJ NEOPHIL., III.

Men leze :

blz. 288, r. 2 v. o.:	„blz. 289" i. pl. v.:	„z. blz. 290".
„ 299, r. 8 v. b.:	„ 293" „ :	„z. „ 293 en v."
„ 299, r. 22 v. b.:	„ 299" „ :	„hierboven".
„ 300, r. 15 v. o.:	„ 293" „ :	„293 en 294."